



**Correspondance  
et documents  
inédits relatifs  
à son livre  
Quinze jours en**

Paul Verlaine

LIREGRATUITEMENT.COM

**Correspondance et  
documents inédits  
relatifs à son livre**

# Quinze jours en Hollande

Paul Verlaine

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

## Correspondance et documents inédits relatifs à son livre *Quinze jours en Hollande*

Dans la Revue Blanche du x<sup>vi</sup> Février 1896 j'ai dit quelques mots à propos de dessins de Verlaine qui se trouvent dans le manuscrit de son livre ,»*Quinze jours en Hollande*.\*

J'ai raconté là, comment, g<sup>h</sup>i<sup>h</sup>- ha&i|çd

ce manuscrit devint mien. • \*

Aujourd'hui je crois qu'il n'est pp3 sâs<sup>h</sup> intérêt pour les curieux de littéracûil<sup>h</sup> pour les amis et les fidèles de yevî?infe,J de publier les assez nombreuxj<sup>h</sup>cfttrés<sup>h</sup> qm. ont rapport à ce volume et les notes qui se trouvent jetées sur les feuillets du manuscrit

Ces documents embrassent à peu près dans leur eubemblei par des cotés parti-

culiers, une année de la vie du poètei (Oct '9a— Oct '93) et font pâiétrer d'une manière très spéciale dans l'intimité de la pensée et de la vie du Pauvre LéUan,

si vilement calomnié après sa mort.

Ces lettres et ces notes, très courtes ou plus longues, je les donne ici toutes, pieusement, comme des documents qui montrent un Verlaine intime, peint par lui\*même, sans aucune préméditation, et partant<sup>h</sup> absolument vrai. Cependant, au mo-

ment de les faire paraître j'eus un scrupule: n'était-il pas  
tiffiffirr^/ de les publier?

Doutant, je demandai avis au haut con\* frère et ami de Ver-  
laine, Mr. Stéphane Mallarmé, qui m'écrivit ce qui suit;

Moosieir Fh. Zildcen

,Hélène-ViUa^ La Haye

Paris — Février 1897

Monsieur

Vous me faites honneur en prenant mon avis sur Topportunité  
de rendre publiques des lettres que vous adressa Verialne: oui,  
encore oui, si votre désir, éditez les toutes, en raison que jamais,  
je crois, au grand jamais ne convient d'imprimer écrit qui n'a visé  
la presse, or les feuillets en épreuves ici, par leur ingénuité  
échappent à la loi formelle. On y apprendra comment, pour le hé-  
ros, que résume, en soi, maintenant le poète, un tourment (par  
exemple) d\*opération chirurgicale, en son souci, le cède à la plaie  
de misère; et lui Verlaine, qui, selon tant de superbe et par de-  
voir, mit à nu celle-ci devant le monde, au logis prépare avec mi-  
nutie et range, ûl à fil, la charpie quotidienne.

Il a jugé que se gagne, à grands soins, de quoi mourir de faim  
officiellement; résulta^ pour demeurer littéraire et durer

le temps vrai, obtenu par de l'industrie.

Cette vertu reste^ entre les authentiques reUqueSp ainsi que  
le Vers, digne de la stirviance. Bonhomie tragique adorable et  
taélles préoccupations comme une répétée a'M dis canaux à La  
Haye?" à cause d'un livre, retardé, sur la ville — puis, la frontière

de Hollande, dans un wagon, franchie par le conférencier^ „e«  
entrant^ moi, dans le pays où je devais parler, je me  
rmuUkds^i autant de traits tout précieux.

Cela et songer, néanmoins, au Monument et au buste.

Stéphane Mallàrbié.

Digiii^uu ^oogle

En Octobre 1892 j'écrivis à Verlaine au nom d'un couple  
d'amis, le peintre Jan Toorop, el un jeune homme très lettré, Mr.  
G. J« Staal, actuellement employé aux Indes NéerIandaiseSi  
pour inviter le poète à venir faire une conférence à La Haye.

D me répondit:

Paris, le 25 8^^^ '92.

Monsieur, ^

Je serai en effet heureux de donner en Hollande quelques  
conférences sur la Poésie française en ce moment, conférences  
que je voudrais composées, précisément, d'une causerie relative  
aux écrivains en vers, mes contemporains et compatriotes, suivie  
de lecture à Tappui.

Parallèlement aux Parnassiens, mes vieux amis et camarades  
de lettres, je parierai des y,moderaes/' Décadents, Symbolistes et  
Romans, nos successeurs non moins amis.

Tel est mon plan, bien simple.

J'accept t-' ci\ ce gratitude rhospitalité que vous m'oârez de si  
aimable façon. Quant au jour où je partirai, il sera, naturelle-  
ment, le plus prochain possible dans le délai iixé, du i au lo çbre.

Un mot échangé entre nous déterminera la date exacte de mon voyage.

Agréez, Monsieur, l'assurance de  
mes meilleures sympathies.

P. Verlaine..

9 Rue des fossés St. Jacques.

Cette lettre parvenue à son adresse, les conférences furent organisées^ et le jour fixé pour l'arrivée de Verlaine lui fut communiqué\*\*

notifié :

Paris, le 29 ^^^^ '92.

Monsieur^

J'ai reçu votre lettre et je partirai par le train que vous m'indiquez, mercredi.^

Veuillez me faire parvenir les fonds  
des frais de voyage et je suis tout  
à votre disposition.

A mercredi soir, donc, et veuillez  
croire à toute ma sympathie.

Paul Verlaine.

9 Rue des fossés St. Jacques, mais envoyez plutôt chez Monsieur Chacomac, quai St. Michel 11.

Ce mercredi soir vers 6 heures, Texpres de Paris amenait Verlaine en gare de La Haye, où quelques amis, artistes et écrivains l'attendaient et bientôt l'emmenaient dîner après quoi il venait chez moi et nous restions causer encore durant de longues heures dans un coin intime de Patelier.

Puis vinrent les conférences, à La Haye, Leyde et Amsterdam, et, au bout d'une dizaine de jours, le départ pour Paris.

Le succès de ces conférences avait été relativement beau, à tous les points de vue.

Financièrement elles avaient rapporté quelque chose comme neuf cent francs net au poète, et, en plus, la commande d'un volume sur son voyage, pour la somme de mille francs, par M. Blok, libraire à la Haye.

Au départ de Verlaine une somme ronde lui avait été remise, et j'avais été chargé de lui faire parvenir le restant, lorsque tout aurait été réglé, ce qui demandait quelque temps.

Quelques jours plus tard je lui avais envoyé un à compte après quoi il m'écrivait :

Paris, 15 g^^^

Cher Monsieur,

Je vous accuse réception du mandat en à compte de la recette de La Haye.

Et, en attendant le complément de la somme de „la Haye" et de ^Leyde" je vous salue tous en toute cordialité.

F. S. à demain^ autre lettre.

Celle-ci^

Cher Monsieur,

Veillez m'envoyer le solde promis, Besoin^ — allez I Avec  
tous respects à Madame, votre

Paris le i6, 7" 'pj

Une grande partie de l'argent qu\*il-avut

rapporté et ensuite reçu à Paris avait disparu mystérieuse-  
ment, les journaux avaient parle de cela et je lui avais écrit afin  
d'avoir quelques détails, mais je ne sus jamais ce qui s'était passé.

Le II Décembre Verlaine éaivaît:

Paris, le lo X\*»\* 'ga»

Cher Monsieur.

Ai-jc repondu à votre dernière lettre? Car je perds un peu la  
carte

^Dans ces événements où notre cœur se joue\*\*

En tous cas, voici.... une enquête soigneuse m\*a démontré  
qu^il y avait erreur sur la personne et je réhabite rue des fossés  
St. Jacques.

Envoyez pourtant chez Vanier mon dépositaire naturel, les  
soldes par lettre chargée surtout.

Mes respects à Madame Zilcken et à madame votre belle-  
mère.

Amitiés à ces messieurs.

Bien à vous cordialement.

La recette des conférences rentrait lentement, de sorte que j'envoyais les dernières petites sommes par mandats, de temps à autre:

Paris le 14<sup>e</sup> '9a.

Cher Monsieur,

Je reçois à l'instant votre lettre et les cent francs inclus dont merci.

Quant à Ti mandat envoyez toujours chez Vanier.

Vous aurez certainement reçu ce matin la lettre au sonnet.

Je suis extrêmement pressé.

Excusez-moi d'être si bref. Dans très peu de jours je vous écrirai

touchant toutes péripéties me concernant pendant et depuis mon voyage

en Hollande, tristes et amusantes.

À vous de cœur. Mes meilleurs respects chez vous.

Pour toutes autres choses que pour

mandat, écrivez-moi quand vous voudrez bien me faire ce plaisir, 9 rue des fossés St. Jacques.

Si possible d'avoir des portraits, veuillez m'en envoyer. Très demandés.

Et les photographies? L'adresse

d'Isaac Israëls s'il vous plaît? Amitiés à tous là bas.^^

La lettre au sonnet, je l'avais reçue en effet. Ma chère femme avait demandé à Verlaine qui Iquc lignes pour commencer un album destiné à notre petite Renée, âgée d'un ans et huit mois, envers laquelle Verlaine avait été on ne peut plus charmant, et il avait promis d'envoyer un sonnet de Paris, ce qu'il fit d'une façon toute gracieuse.

La voici, cette lettre: (le sonnet a paru dans La Plume et dans Quinze jours en Hollande.)

Paris le 13 X<sup>f</sup>« 1892,

Cher Monsieur et chère Madame,

Voici le sonnet tant promis et tant différé sur votre charmante petite fille« Il ne tardera pas à paraître

quelque part en attendant qu'il soit inséré en un de mes volumes sous presse, Dédicaces; Soyez lui indulgent»

et veuille la ç<sup>e</sup>entille dédicataire agréer de bonne grâce le gros baiser du <sup>e</sup>Monsieur."

Kt agréez, avec mes meilleurs respects à Madame votre mère mes meilleures amitiés.

P. Verlaine.

Compliments à ces Messieurs et

Dames des trois villes.

Paris, Hôpital Broussais, 30 Salle Laaègue, 96 nie Didot

Le 33 '92.

Voici, cher Monsieur, ma nouvelle  
adresse, pas pour longtemps, j'espère.

Je soigne surtout une faiblesse générale et la suite de mon diabète.

Je travaille beaucoup en vue de réparer ma perte et j'espère l'avoir tôt fait. Ou c'est un homme, n'est-ce pas ?

En vue de mon travail sur la Hollande, veuillez m'envoyer la traduction des vers de Mr. Verwey sur moi et quelques fragments d'articles ça et là. Est-ce Kloos ou Claus qu'il faut écrire ? N'est-ce pas le nom du journaliste de Leyde.

Envoyez-moi tout ici. C'est plus sûr qu'ailleurs. D'ailleurs une contre-enquête dément l'enquête, et je sais presque d'où le coup part. Surtout de

la r. des fosses. Y avez-vous envoyé quelque chose ?

J'espère sous peu vous écrire d'ailleurs que d'ici.

Mille choses chez vous et à vous «

le 28 X<sup>e</sup> soir.

J'ai reçu par Vanier le mandat de 6 francs et ce matin, votre bonne lettre. Envoyez à l'hôpital les 5 francs ; c'est le plus court et le plus direct ; Veuillez toutefois recommander la lettre.

Je suis en effet très bien ici où je

connais tout le monde, et où on me gâte, littéralement. Aussi travaillé-je beaucoup pour parler comme le bon Moréas et je

n'aurai pas tarde à récupérer mes pertes.

Pourrez-vous^ dans une prochaine lettre, m'envoyer, pour le concierge

d'îci, les 3 types de carte-postale, pour l'intérieur de la Hollande?

Les ^Chansons pour ellé\*^ datent de 2 ans. C'est un péché de vieillesse.

La personne visée sort d'ici, où elle vient tous les jours. Rien de la rue des F. S. J. — A la même s'adresse, les ^^Odes en son Honneur^' et les yfilégies^^ qui vont paraître très bientôt, toutes pièces datant de environ 1 887 à aujourd'hui. La rue des F. S. J, fait un intermède tragicomique, mais tout est rentré dans l'ordre.

L'adresse de Mr. Maus (Octave?) Bruxelles r, du Berger no. ? "

Mes meilleurs voeux du jour de Tan à vous et chez vous.

A bientôt une lettre j'espère détaillée, ij yours m Hollande est presque fini et paraîtra sous peu,

Le texte auquel la dernière phrase à rapport se trouve à la fin de cette plaquette

et connste en une douzaine de pages

qui lonueiit une variante du lexce publié.

Paris Broussais, 30 Salle Lascgue '96 r. Didot.

Cher Monsieur, mercî de votre lettre et de vos bon?? renseignements.

J'espère ne pas tarder à sortir d'ici plus fortuné que je n'y suis entré et que je suis aujourd'hui. C'est une assurance.

Je vous serais obligé, vu une petite dette pressée, de m'envoyer ce mandat de 5 francs.

J'ai écrit à Blok relativement à la possibilité de publier en Hollande le petit bonquin dont le titre sera; 5 Jours en Hollande qui marche à pas de géant. Quant aux autres combinaisons j'y pense aussi. — N'est-ce

pas? Ce petit mandat recommandé,

s. V, p, ? A très bientôt lettre détaillée.

Tout à vous et chez vous et la bonne année !

Cher Monsieur,

Je reçois à l'instant le mandat de 5 francs dont merci. Reçu aussi, hier les 3 photographies dont Tune onie déjà la boutique à Vanier, ^) Merci également. Reçu encore une lettre de M. Maus. Ça à Tair de prendre une tournure sérieuse

1) Cette photographie, faite par mot

pendant le séjour de Verlaine à la Haye, à été reproduite par Mr. V. Fica en son article sur Verlaine dans un journal de Naples, ainsi que dans la Revue Encyclopédique.

P. Verlaine.

Paris le 5 Janvier 1893,

pour Février. J'ai écrit ce matin à M. Picard. Pourriez-vous me donner l'adresse de M. Israëls — je crois que c'est Parlcstraat

mais j'ignore le n^.

Aussi celle de M. Talc et celle du monsieur et de la dame chez qui nous avons été en soirée. Enfin celles des membres des différents comités qui m'ont patronné si gentiment\* Quelques explications sur les moulins à vent hollandais et leur fonctionnement hydraulique, sur les amours de Voltaire dans le bois (son nom?) en face de chez vous, sur quelques tableaux d'Amsterdam, les gens en bleu en face du Rembrandt (corporation des drapiers, etc.) Enfin si pouviez m'envoyer un bouquin récent et pas cher sur la Hollande en

général

Voilà bien de l'indiscrétion, et m'excuserez-vous ? Je travaille à mort.

J'ai écrit à Biok relativement aux

n/j jours m HoUanéUf\* (le sonnet à votre mignonne y sera.) Je crois que décidément je lui donneiai le manuscrit et je ne crois pas 'que Vanier s\*oppose. Sous peu vont paraître, LUtrgies, Odes et Elégies.

L'adresse aussi du petit peintre qui demeure sur votre chemin.

liiiUe amitiés à vous et chez vous.

P. Verlaine.

Broussais '96 r. Didot. S. Las^rue 22 (j'ai changé).

Pans, le 15 Janvier '93.

Cher Monsieur,

Je compte quitter d'ici très prochainement. Quelque argent sérieux vient de m'échoir, et sortant juste de composer une plaquette de vers, je puis, je suis sûr de compter sur

- 'd vj^ .vv '^le

une somme suffisante par mois pour deux — et, en ménage» un homme

dépense moins que tout seul.

Je table en outre sur mes conférences belges et ma brochure hollandaise de sorte que me voici débarrassé de mes embarras, rentré au bercail et peut être tout près d'être heureux si je m'impose de ne plus trop ^vagabonden^'

Merci de vos bons renseignements.

Comment est-ce écrit à la gare, Den où Des Haag? Qu^ est-ce que le Goliath et le David, ces ^mannequins" gigantesques à la porte du Mu sec d'Amsterdam. Des mannequins promenés dans des fêtes, ou quoi?

Quelques noms et quelques œuvres un peu appréciées du musée d'Amsterdam, voulez-vous?

D'ailleurs, au fur et à mesure des besoins je vous écrirai pour les renseignements.

Encore: l'étudiant roux ,^un peu" gris d'Amsterdam, celui imberbe»

grand, d\*idem, leurs noms ? (je ne sais encore où paxsdtrsiiij  
jours m M.

qui avance.)

Le sonnet à votre petite Renée va paraître dans Piume, de  
cette I5ne de Janvier. Enverrai plusieurs exemplaires.

Et je vous serre bien la main.

Mes meilleurs compliments à vos dames, ainsi qu\*à vos pa-  
rents n'est-ce pas. Ecrivez\*moi désormais chez Lcoa Vanier, 19  
Quai St. Michel,

Votre

P. Verlaine.

Je griffonne parfois, des bons

hommes à ia marge de mes brouillons de vers. Voici un spéci-  
men de mon beau talent, d-jointlt '

Ces croquis représentent:

## **Le Sàr dans la cathèdre**

Mardi 31 Janvier.

Cher Monsieur,

C'est acquis. Blok est prévenu par Chacornac et prévenez-le  
quand le verrez qu^il recevra bientôt les 50 premières pages.

Reçu toutes notes dont mille mercis. Les utiliserai.

Pas pu vous écrire ces temps-ci:

„poniniadc," „purce." Quelles! — Mais, ça va mieux et surtout  
^^ça ira" mieux. A bientôt la Belgique, milieu ou fin de Février  
sans doute. D'ailleurs d'ici là recevrez maintes missives.

Mes meilleurs souvenirs chez vous et une bien cordiale poi-  
gnée de mains.

P, VERLAINK.

Bruxelles a8 février '93.

Cher Monsieur^

Me voici en Belgique en train de conférences. Une déjà à Char-  
leroi, au théâtre I avec 1 500 auditeurs, une (sur trois) ici.  
Quelque succès dans les 2 cas. Il m'en reste encore à faire à An-  
vers, Liège, Gand et Verviers.

Et Groningue? Croyez- vous que pendant que je voyage, ça  
vaille la peine d'y aller?

Je vous quitte, très pressé : Theure de la conférence!!

Ecrivez Poste restante bureau central. Bruxelles à votre

P. Verlaine.

Mille choses chez vous.

Parisi Mardi matin.

Cher Monsieur,

Voulez-vous bien m'envoyer» avec la petite brosse, le spiritueux ^

promis, à l'adresse — hélas! ou plutôt pas hélas i et définitivement honnête, 9, rue des fossés St« Jacques?

Demain ou après, recevrez lettre immense où toutes les péripéties (charmantes) de ma ^^tournée'\* en Belgique vous seront narrées par le détail. En attendant, quel beau petit Amsterdam catholique que ce Bruges.

Mes affectueux respects à Madame Ziicken et mon meilleur bécot à mademoiselle Renée.

Votre

P. Verlaine.

— Et mes respectueux souvenirs à vos parents.

1) EUzir amer de Hollande.

Samedi, 22 Avril Mon cher ami»

Excusez «on retard. J'ai fait un

court voyage au retour duquel je trouve carte, lettre, et petite caisse dont grand merd.

N'ai pu encore aller au Champ de Mars, mais Ton m'a dit le plus grand bien du portrait de Toorop g^ravé par vous. J'irai le voir incessamment. ^)

Mes respects affectueux chez vems et tout à vous..

P. Verlaine.

9 r. des fossés St. Jacques.

1) Cette pointe-sèche est reproduite en tête de cette plaquette.

Digiizeci by LiOO^lc

I Juillet

Cher Monsieur»

Je ne comprends rien à cette fin

des Quinze jours oi Hollande. Qu'estce que ça? Jamais le petit travail n'a été plus en entrain. Je vous Penvoê et vous verrez si c'est bien ou mal, La question me semble des 50 p^es à fournir pour espérer un peu d'argent, et il me semble pas juste de travailler sans salaire, d'autant plus que mes pages sont très serrées. .... Veuillez penser à ça. — Alors m'adresserai-je à Amsterdam; le libraire en A et A, dont je vous serai en ce cas reconnaissant pour l'adresse\* Excusez mon écriture. Je suis très malade.

Hop. Broussaisi me Didot ^96

A vous,

Il y a une page blanche sur Rotterdam, 30 vers qu'aurez très bientôt.

Hop. Broussais.

à vous P. V.

Le 4 Juillet '9a.

Cher Monsieur,

Voici encore deux pages qui vous prouvent que je n'abandonne pas ces\* 15 jours en Hollande, mais je les veux coquets et bien faits. D'autre part ce me semble déjà un peu payable. Quant à être fini ce le sera, mais ce ne sera pas si long que 100 pages, du moins je ne le croi pas/ Réponse s. v. p. Mille choses chez vous.

Cher Monsieur,

Je continuerai à vous envoyer la suite et la fin du voyage en Hollande.

Parlez en à B« puis à V, pour les

gens en a, a.

Rectifiez toutes les fois qu'il y aura lieu. C'est détestablement écrit mais l'écriture d'un grand malade car je ne suis pas encore sauvé.

Je vous recommande mon manuscrit dont le double a été déchiré par de petites mains bien bêtes.

Votre

Hl Broussais, 24 Salle Lasègue.

Le 10 Juillet

Cher Monsieur,

Envoyez-moi donc les renseignements sur Amsterdam et mêmeLcyde.

Ça doit finir tout de m^me par

nombrer les pages. Et je n' ... •

(illisible) ... la plume.

A vous et chez vous.

Hl. Broussais, '96 r. Didot.

la Juillet '93.

Cher Monsieur,

Pour les renseignements sur vous

j'ai usé de ma mémoire, ne voyant rien venir.

Il serait toujours facile lors de la correction des épreuves de remédier aux lacunes. A demain la suite.

Voici B, m<sup>a</sup> promis 200 fr, dès que 50 pages finies, et 1000 francs par édition.

Sur la Haye il serait honteux de ne pas parler du Musée.  
Menuisez

m'en une visitt que je mettrai à ma sauce. Dans quel local Pé-  
ladan a-t-il parlé?

Et vous m'enverrez des détails sur Leyde dont je ne connais que le divkî, par exemple, carillon. Presque aussi bien que Bruges. On m'a déchiré presque tous les détails sur Amsterdam. J'ai néanmoins Cioos, Verwcy, Israëls«

A vous et chez vous.

Je vais un peu mieux mais impossible de faire un pas hors du lit.

C'est très sérieux.

Cher Monsieur Ziicken.

N'importe, lors de la correction des épreuves, si vous trouvez qu'il

manque des traits à quelque phy-

«onomie, envoyez-moi les notes dont

me parlait votre lettre du 13 qui m'est arrivée le 15, matin, sautant la belle fête, argent rt noir, du 14 Juillet 1893 surtout au quartier latin où les étudiants ont vraiment été très bien, interdisant tout bal et tout lampion.

Je pense que nous avons dépassé

50 pages. C'est le moment pour B. de donner 50 fr. (sic) S'il se refuse à ça, j'aurai dès ce soir l'adresse des

gens en AA et vous l'enverrai illicû.

Enfin faites pour le mieux et mille

pardons de tant de commissions embêtantes\* — J \*ai parlé où ça, à Ley de ?

Et à Amsterdam? Un peu plus tard vous m'enverrez des renseignements sur Amsterdam. (C'est là que je crains que la copie n'afflue pas assez.) Comment s'appelle votre grand classique dont Verwey corrigeait des

épreuves ? ô ignorance française ! Sancta simplicUas! A vous et chez vous

P. Verlaine.

Est-ce que B« Consent aux 200 francs contre les 50 pages? Je le

souhaite ardemment ayant des charges.

O des renseignements un peu sur Leyde et la campagne entre La Haye et cette ville?

Ça presse.

Mille amitiés

14 Juillet ^93.

Voici enfin le Rotterdam promis.

Copiez-le et renvoyez le moi quand vous pourrez.

Les libraires d'Amsterdam m'ont

eux-mêmes propose la chose par écrit. Ferdu leur adresse ; leurs noms finissent en a, comme qui dirait

Sadowa et Redowa. ^) Block m'a promis 1000 francs par édition et 200 fn sur JO pages.

Il me semble que nous y marchons, surtout avec une typographie de luxe qui aura des marges dévorantes, etc.

Parlez un peu dans ce sens à ce Mécène.

N'est ce pas, quelques renseignements sur le Musée de la Haye, bâtiment» disposition intérieure et tout.

Mille amitiés et mille respects affectueux à vos dames. Un bon baiser à Renée. Bien des bons souvenirs à vos parents et la main bien cordialement.

Je suis un répertoire de petits machins un peu infectieux dont le bistouri me veng-e à sa manière.

Qui bene amai, etc.

14 Juillet Hl. Broussais Salle Lasègue 24.

1) SCHELTEMA & HoLK£MA.

i6 Juillet

Cher Monsieur Zilcken,

Voilà un gros ^numéro", comme

on dit dans les concerts. Je Técris comme j'ai écrit les 2 derniers, à travers le fer, le froid du bistouri.

Ma satanée jambe gnuchc est un répertoire d'immondictes (vieux ferments! Sans doute London, peutêtre Paris!) qu'il faut sabrer et qu'on satnre, saperlipopette 1 vigoureusement.

Pensez que j'ai failli mourir il y a quinze jours d'un erysipèle infectieux à cette jambe de malheur\*

Je suis parait-il sauvé, mais

comme je me passerais bien de ces caresses d'acier.

Parlâtes-vous à B.? Et à Venvey pour les libraires à la désinence en A, A?

Combien avons-nous de pages en

nous reportant à la typographie qu'on cîïploiera, et quelque argent luit-il à l'horizon?

A vous et chez vous

P. VERLAINE.

Pour tranquilliser Verlaine je lui avait proposé de faire un contrat en règle avec Mr. B., son éditeur de La Ha<sup>e</sup>, à quoi il m'écrivait:

„Oul, un contra<sup>e</sup> certainement om!"

ce qui plaisait également à Mr. Blok qui n'attendait que les 50 pages fixées pour envoyer l'argent dû.

Voir à l'appendice.

Pressé, Soyez dur avec Blok ; il me doit d'après sa parole 200 fr. pour 50 p. et mille fr. à la remise du manuscrit. Recevrez lettre; je vais me reposer un jour. Suis si faible depuis ces pertes de sangl Doit\*on dire parc

ou bois? Avez-vous lu mon article

Il jours en Belgique dans le Fi<sup>e</sup>iro ?

il pourrait, croyez-vous, fermer le livre; ça ferait encore de la copie.

J\*a! écrit à un ami bibliothécaire à Ste geneviève de vouloir bien si possible me faire prêter un Edmondo de Amicis.

A vous, chez vous. Pressé.

Excusez. Pansement presque aussi

dur qu'une incision et encore ny en aura\*t-il pas?

Bonjour

Pressé. Poste,

Si le crayon vous ennuie, dites.

Mes affranchissements sont-ils suffisants?

Le 26 Juillet 1890.

Aurez après demain traité avec observations je crois non terribles\*

Essaierai de vous faire 4 pages mais suis si faible!

Et tout à vous

P. Verlaine.

Paris, le 4 7^»"« 1893.

Cher Monsieur Zilcken,

A quand ces épreuves. J'espère bientôt recevoir tout le àUi (excuses

le calem bourg.) Y a-t-il des canaux à La Haye?

Amitiés à vous et chez vous

P. Verlaine.

De mieux en mieux, mais toujours alité sans jamais quitter le lit. Et de

Pacier pour changer.

le i8 7^^^ '9a.

Cher Monsieur Ziicken,

Je fais mettre à la poste en même temps que ceci les épreuves. Est-il, croyez vous, nécessaire de m'en envoyer de nouvelles?

Fourriez-vous, ce serait logique, demander pour moi à Blok, contre ces 64 pages corrigées par moi, 200 francs. Je suis dans une puré<sup>e</sup> noire avec des créanciers embêtants.

Insistez donc, voulez- vous?

A quand le complément des épreuves ?

Tout H vous et chez vous

P, Verlaine.

Cher Monsieur,

J'ai reçu et vous renvoie corrigées les dernières épreuves. Je ne puis que confirmer, avec augmentation naturellement ma lettre d'avant hier.

(Vous avez bien reçu les i''''') C'est à dire que les 800 francs dus seraient bienvenus le plus tôt possible.

Arrangez ça pour le mieux, si possible, et veuillez me répondre  
...

A vous et chez vous

Verlaine.

Cher Monsieur Zilcken,

Vous recevrez sans doute en même  
temps que ceci les épreuves corrigées

qu'on mettra à la poste en même temps que ceci.

Et l'ouvrage?

Dites à Blok d'être ponctuel.

J'ai vraiment besoin d'argent.

Beaucoup mieux. On me promet ma sortie dans 6 semaines.

En attendant, le lit strict et voir ci-contre.

A vous et chez vous

P. Verlaine.

Je travaille à des dédicaces que vous enverrai. Vous enverrai aussi le service de presse parisienne.

„Ci-contre" était un dessin, encore symbolique, représentant Verlaine dans son lit, avec un immense bonnet de nuit, criant:

„M. . . . t Cest la 9a«!", entouré du i^Repor-

tage/\* du ^Bistouri" et du ^Lavage souscutané."

Le 3, 8^ '93.

Cher Monsieur Zilcken,

J'écris par ce courrier à Mr. Biok pour le prier de songer à ^expédition immédiate de Pargent,

Je vais beaucoup mieux et compte sortir au plus tôt. Je vais me lever^ j'espbre, et vive la joie!

Vous enverrai service de presse et dédicaces» dès qu'il y aura des livres sur Phorizon.

Veillez m'envoyer liste des personnes de là-bas. Autant que possible, je pense qu'il serait préférable de laisser acheter quitte à mettre dédicaces après coup.

A vous et chez vous

P. Verlaine.

Le 13 Octobre '93.

Cher Monsieur,

Reçu les 200 francs. Merci bien.

J'avais en effet demandé à M. Blok deux cents francs s'il ne pouvait envoyer le tout tout de suite, mais j'ajoutais que je serais heureux d'avoir le reste dont je vais avoir besoin et que je placerai à la caisse d'épargne.

Je compte partir dès que pourrai marcher raisonnablement.

Je logerai dans la rue d'Ulm, du moins je crois: rue paisible, savante, des omnibus à nuit porte. Sur mes économies j'ai déjà acheté des meubles et en attendant mes conférences en Belgique, et en Suisse et en Angleterre (La Hollande, malgré tout mon plaisir, je le crains, ne présenterait guère de chances à moins opportunités qui me combleraient d'atse) je vivrai comme un sage.

Donc préparez Blok à bientôt

m'envoyer le }este qui sera l'argent de la délivrance.

Et à quand le livre et les livres?

Avez-vous reçu hier les fragments corrigés.

A vous et chez vous

votre

P. Verlaine.

Jusqu'à nouvel ordre toujours

Hl Broussais.

Octobre '93.

Oui/ cher Monsieur Ztlcken, guéri!

„ Encore un peu de temps," 8, 10 jours, et je pars enfin. Je ne marche pas encore, mais ça va venir et dès que

ça commence ça marche à pas de géant.

J^attend les 200 et compte sur le reste très bientôt^ 8 jours si possible.

A quand le livre? 25 pour moi. Service de presse:

F. Magnard \

Périvier î Figaro,

Philippe Gilles.'

AuréHen Scholl, 43 rue de Clichy.

Auguste Vacquerie«

Judith Gautier.

Lepelletier, etc., environ une 20% Les libraires: Vanier demande 20 exemplaires.

Au surplus nous avons le temps.

A vous et chez vous

A côté de cette lettre un dessin où Verlaine s'est dessiné debout, en chemise et en bonnet de nuit, une jambe encore

bandée, criant: „à la porte!" aux ^Reporter", „Bistouri"\* et „Lavages sous-cutanés." Au bas, en grande lettres, « Victoire!"

\_ 42 — Parisi le 23 8^r« 18^.

Cher Monsieur Zilcken,

Voici la correction demandée avec, au dos, une autre.

Je marche encore bien mal, mais j'espère que ça se sera fort amélioré fin courant: encore 8 jours, et ce sera vers le 1 ou 2 Novembre que

je quitterai enfin „ces lieux" 13 Juin 2,9bre!

Et je vous souhaite mille bonnes chances en attendant peut-être en effet le plaisir d'aller vous serrer la main si je vais à Bruxelles. C'est presque à deux pas et je serai si heureux de vous revoir. Au moins, cette fois, ne ratons pas le Musée de la Haye qu'il faut pourtant voir,

malgré ma description si évidemment

dâ visul

A vous et chez vous

P, Verlaine.

Hopl Broussais, '96 rue DiJut jusqu\*à nouvel ordre\*

Cher Monsieur Zilcken»

J'ai écrit à Blok pour le prier de  
m'envoyez les 600 francs ^ n\*ayant pas vu son associé. Si vous  
le voyez,

insistez, je vous prie. Je compte partir pour Nancy vers le 3  
cembre et voudrais avoir mes 600 francs vers le 1 au '

plus tard. Soyez assez bon pour le presser et comptez sur une  
lettre de

moi qui j'espère vous donnera une adresse ^en ville."

Tout à vous et chez vous \*

P. VERLAINE«

En attendanti Hop^ Broussais.

Nancy» 7 9\*\*" '93.

Cher Monsieur Ziicken, Décidément qu'est-ce que fait Blok  
de ne nie pas envoyez les 600 francs qu'il me doit? J'ai dû  
faire pour venir à Nancy des démarches très ennuyeuses et je me  
vois à me demander si je vais pouvoir aller à Londres, le 14 de ce  
mois^ où je suis annoncé ce jour-là!

Veuillez donc insister pour Tenvoi immédiat de la somme et  
des exem\* plaires-japon tout de suite» rue

Broca, 5, Paris, où je serai rentré le 10, et que M. Blok adresse  
le tout à Mr. ou Mme Verlaine.

Pardon de ce dernier et urgent service et merci,

A vous et chez vous

P. Verlaine.

Demain on après, lettre sur mes

Conférences ici et à Lunéville, — Conférences flatteuses mais incapables de me rendre possible le voyage en Angleterre.

Au reçu de cette lettre la somme était déjà à Paris et le livre publié.

## NOTES AU DOS ET EN MARGE DES

### FEUILLES DU MANUSCRIT.

Page 24.

citadinum.

en marge: (si dtadinum n'est pas

bon, supprimez, s'cron gnieu gaica! n'ai pas là de I>\* latin. — ceci hors texte!!)

en marge: nV\*a-t-il pas ici une

répétition d'hier ? D'ailleurs les corrections sur les épreuves répareront sont

ça, avec les rc pétitions de locutions adverbialiesi d'ailleurs^ aussi bieii^ etc.

• P« 45 d'être très calé,

en marge: c'est un mot très employé ici dans le sens de  
savant.

p. SI-

Un croquis: ^vos transactions avec ce cher B."

Verlaine: j'ie dernier mot du patron.\*\*

Le cher B. ;,veut dongues me mède sur la ixiillei'"

Comme moi il y a quelque temps

avec Vanier:

Verlaine: „Si vous voulez nous irons en face!"

Vanier: „maîs, malheureux, je suis père de famille. Vous et  
Mordas vous êtes des hommes dargent (sic.)

Audessus de ce dessin: „Jârborc

quelquefois cette tenue 1830 — heureux quand je ne mets pas  
mon

béret! J'ai une canne comme ça maintenant/'

Sur cette même page Verlaine alité, en bonnet de nuit, fumant  
sa pipe:

),Moi actuel, raconterai dans tel journal la crise par où j'ai  
passé.

Crise mortelle. J'ai failli mourir sans m'en douter» Que notre  
Seigneur m'en préserve car je reste chrétien malgré tout et j'allais  
faire venir un prêtre/'

Dans la fumée de sa pipe;

Quel ennui quel souci entendre toute la nuit

Les heures, les haïr es, les heures.

( Vieille chanson française.)

C'est vrai je n'ai plus de sommeil après avoir trop dormi  
comateusement

Kt plus haut un croquis intitulé:

„Tribuiai de commerce.^ ^ ^Préfecture de police," avec les  
lignes:

„Que c'est beau les ^ ^palais^' parisiens quand on sort d'Am-  
sterdam et

de Bruges!\*" Page suivante:

„Je me sers du crayon plus commode quand on écrit au lit. Ça  
vous

est égal?"

La visite au Musée et La Haye, (page 51) n'eut pas lieu! moi  
mais le poète tint, de les renseignements.

En regard de cette page Verlaine a dessiné un „Gardien de  
Musée/' tenant en main les clefs, et disant: y,On phermel^\* à  
côté de celui ci: „Heureux Dcus ex machin I

Création de moi, il n'y a pas à dire et que je revendique. Est-  
ce assez du théâtre .... classique

Sur la page suivante, un dessin très

délicat qui le représente abaissé dans son lit: „moi ti y a un mois."

Autour de lui: Le Chef, une tête de van Dijck. Vous vous rappelez au Louvre ce roi Philippe ? ? d'Espagne en feutre avec des chiens? — : ^e le crois foutu.'^

2. ^Interne," bon garçon, mais aie bistouri mal carresseur. Le uionstre m'a-t-il ûdt crier 1 — : ^ça y est^ chef r\*

## **Le Stagiaire\*^: ^chouette d^opération**

Puis U se représente en conférencier, assb derrière une table où un flacon

à coté duquel est écrit: „Ce n'est pas du Rhum St. Jacques/' et audessus de lui-même: yfiztté et horriblement des\* siné ! Pas drôle. J'ai dû creuser la table pour y tenir! Excusez/\* Il dit:

„Qu'en dis-tu, voyageur, des pays et des gares?'"

Page suivante, un portrait du roi Louis

assis à une table, très boiteuses «Encore

une table bizarre; quel menuisier!" écrivant un «Décret/'

Au bas:

..LûHÎs, du fond du Dam

Faisait des vers blancs à son dam /"

A propos des pages 55, etc.

„Notes pour les pages suivantes" (Vous comprenez, il y a là un Monsieur (le faune) qui regonfle des sofivenirs divers en s\*adrcs-sant à des nymphes.

C'est très ingénieusement et gracieusement figur« par des peaux de raisins vides dans quoi le bougre

soufflerait l)

11 y a aussi des t&têffes non équivoques, la pierre de touffe du poème et presque tout. C'était impossible

à lire avec sentiment en ce milieu

A propos de rexcursion à Leyde:

yj'ai encore pu extraire de ma tête ces 4 pages» mais je pense à Leyde,

qu'il me faudra aborder dans le prochain envoi. Quelle sorte de campagne entre La Haye et cette ville?

Ce qu'on me fait? J'avais k ma jambe gauche un érysipeU infectieux^ maladie très dangereuse quW a vaincue, mais la jambe s'est alors couverte d^abcès considérables et c'est ainsi que j'ai dû subir 6 incbions qui malgré Féther et le système Robertson m'on diablement fait souffrir\* Ma jambe est sauve, mais comme

sabrée. Des fentes comme ça (ici

une ligne de douze centtmètres de Ion\*

guenr.)

Heureusement je crois que c'est fini\*

Ou est le pays de culture çn Ho}-

lande« Et ces fameuses pommes de terre qu'on crie à Paris»  
l'hollande,

la belle hollande?

Nous étions partis vers le soir pour Leyde, et, absorbé par une  
causerlei Verlaine ne voyait que très peu de la route. A ce sqjet un  
dessin, moulins à vent dans un brouillard, avec la queue d'un  
train qui disparaît, et un croissant de lune dans

le ciel' c'est un train vers Leyde dans le dair de lune^ autre  
création

de moi !!

J'aurai tout à l'heure Edmondo de - Amicis.

Et j'invente pour ce soir un clair de lune digne d'eclairer mon  
cher gardien de Musée,

Quelques pages plus loin. — Verlaine ayant lu le „de Amicis”  
en question, un dessin intitulé:

y,Eii Sorbonne^^

Le professeur: E

do de

A mi

cis

dit: „glose:"

„La campagne entre La Haye et n^est qu'une plaine ver-  
doyante coupée

par de petits canaux. En bas, „L'E.s-  
choler, P. V."

Montrant du doigt la page du manus\* cript:

„Pour le développement de la glose voir ci-contre." (page 62).

Je reçois votre lettre. Vous ai

accuse réception du traité et des 200 francs. Je renouvelerai  
ce reçu.

Je vous envoie aujourd'hui 2 pages sur la campagne de Leyde  
et deux sur votre salon, — Je vais toujours mieux, mais je souffre  
toujours bougrement !

Le traité est bictt mais il s'agissait d'éditions à mille francs, —  
ce qui n'est pas spécifié.

Comme ça j'ai Tair de ceder mon manuscrit pour 1000 fr. et  
il était entendu que ce serait 1000 fr. par

éditions .successives.

Quelques pages plus loin:

^Rien de neuf aujourd'hui que mille amitiés à vous et chez  
vous/\*

Sur les pages suivantes:

Le 3 Août \*93.

Cher Muusicui Zilcken,

A partir de demain je ne passe pas un jour sans vous envoyer de la copie pr. Biock. Fini, oui, mais imprimé et corrigé avant le 15 7bre?

C'est-il déjà à Pimpression?

Je vais mieux, mais le bistouri ne me lâche pas. Voici aujourd'hui la ne incision que je subis.

C'est un coup bien rude Rude à recevoir^ m aigre P habitude Qu'an en peut avoir.\*

Et je vous serre bien affectueusement la main.

Mille choses chez vous

P. Verlaine.

A G6té de ces lignes un dessin — sym\* bolique, intitulé: Aegri Somnia:

Verlaine couché^ criant: „grâce" autour de son lit: „le Public des journaux," le bistouri," les ^Injections sous cutanées."

Puis,

Cher Monsieur,

Ça devient un peu dur.

Voulez-vous m\*envoyer bientôt détails sur artistes hollandais modernes en Hollande, (Vous n'avez pas de grands excentriques comme quelques XX de Bruxelles?) Des noms. Le plus de détails sur Amsterdam s. v. p.

je prépare une riche rentrée à La Haye avec un Sâr dont je ne vous dis que ça.

Toujours bistourié, mais ça va mieux. — Ne puis-je lever!  
Voilà 6 semaines que ça dure. Mais j'ai été si bas, si bas!

Vous savez que je pose ma candidature à l'Académie française  
1 Les injures que j'ai reçues par cette bonne presse soit disant si  
camarade, — mais je persiste. J'ai mon idée\*

Tout à vous et chez vous

Mon changement de véhicule de ma pensée tient à ce que,  
comme tout homme courbé et abruti un peu par le Ht (6 se-  
maines sans en bouger) j'égare crayons et plumes.

Le manuscrit est écrit tour à tour au crayon et à la plume.

A Amsterdam Verlaine avait été logé chez Witsen. chez qui il  
prenait ses repas

avec Isaac Israëls. Dans le billet:

Cher Monsieur Zilcken,

Quels ont été au fond mes rapports avec Witsen? J'arrangerai  
ça en une

phrase sur épreuves ! Détails vu s'il vous plait.

Et en effet» le contrat?

A vous et chez vous

Les menus du banquet offert à La Haye à Verlaine avaient été  
imprimés avec soin

sur papier du Japon; à ce sujet:

Cher Monsieur Zilcken»

Ah si vous avez encore un ou 2 menus, vous seriez bien aimable de m<sup>^</sup>ea envoyer.

Vous voyez, je travaille dare dare.

J'attends les épreuves de la première partie. J'aurai corrigé ça en deux, jours.

Un peu plus loin:

<sup>^</sup>Bonjour chez vous et à vous\*

Mon mieux continue et le bistouri se ralentit un peu."

Puis:

Cher Monsieur Zilcken,

Bonjour à vous et chez vous.

ViU, quelques détails sur le Musé

dV\msterdam, les gens emperruqués, etc. s. V. p.

Et les épreuves?

Plus loin:

Cher Monsieur,

Souffrant. La fièvre.

Ces chaleurs!

Demain vous écrirai plus au long

et aurai fini Amsterdam et le tout.

Quant à Witsen, quel accroc<sup>^</sup> on verra.

A vous et chez vous

Pub:

Est-ce qu'il n'y a pas de canaux à La Haye?

, Ultimes renseignements sur Witsen.

Demain fin.

Le lendemain:

Cher Monsieur Zilcken,

Exegi manuMentum,

J'attends les épreuves. Y a-t-il des

canaux à La Haye?

Mille amitiés

Admettez un moyen terme s'il n'y a pas moyen d'emporter les  
1000 fr, par éditions; 2\$ exempl. est-ce assez?

Il se charge sans doute de service de presse.

9 Août '93.

Cher Monsieur Zilcken,

11 m'avait pourtant bien dit 1000 f.

par édition, ne cédon — et zuti — qu'au dernier moment; et  
puis, moi, combien d^exemplaires ?

Je suis bien au Figaro, mais à la condition d'y être rare et  
timide.

Tous détails sur messieurs bleus ridicules, sur tableaux vus dans Us bas câtis d'Amsterdam, déchirés par les mains imbéciles dont j[<sup>e</sup> vous ai parié.

Envoyez ça le plus tôt possible.

J'attends pr. continuer Amsterdam.

C\*est pourquoi cet envoi et celui de demain et d'après consistera dans les derniers chapitres du livre.

A vous, chez vous

Un peu plus loin.

Cher Monsieur Zilcken^ (et non GiUdii \*)

Bonjour chez vous et à vous.

J^attends toujours les détails pour finir Amsterdam qui me fournira peut-être 3 fois 4 ps^es, peut-être moins. Le volume sera fini.

Mon envoi de demain sera court.

Ça finira par des vers.

Maintenant aux épreuves.

Le bistouri va bien et fonctionne de plus belle. Que voulez\* vous 7 C'est le salut!

\*) Au fond ce doit être le même

nom qui est celui d'un poète tielge.

(Verlaine.)

Quinze Jours en Hollande

(Premier texte — inédit — des  
premières douze pages.)

Très gracieusement invité par Téliite

de la jeune littérature et des jeunes beaux-arts Hollandais,, je  
prenais le 2 Novembre dernier, jour des Morts précisément, heu-  
reux augure, un billet pour La Haye oii devait se passer la pre-  
mière des conférences qu'on attendait de moi là-bas.

Muni d'une richesse bien inattendue la veille, je pus obtenir de  
cette bonne C\*\* du Nord, un wagon spécial

où toutes les commodités me serateat dévolues : toilette et ac-  
cessoires, tablettes d'acajou pour déjeuner et dîner chez maiy  
pendant que les autres voyageurs mangersuent du veau froid en-  
veloppé de quelque vieux ou récent numéro du journal ^Le  
Temps\*', ou se verraient forces de se laisser, escompter dans les  
grands prix des.

repas réchauffés» ès\*>buffet\$ du bord de la voie, — et caetera  
desiderata.

Inutile peut-être de vous rappeler combien la route est af-  
freuse au sortir de raffreiix Paris de ces régions :

constructions louckes pour qualqtt& probablement plus  
loucbes encore industries; du mâchefer souillé de marne d'où  
somrdent telles épidémies, autour de tdies sordides bâtisses ser-

vant de cavernes k des fortunes âtux-nuMmajmSp élaborées parmi la sueur du Imi peuple de Paris . \* . et de Saint Denis.

Saint Denis, si déchu, pourtant encore si royal et si divin grâce à son abbataiale ccimée, si presque joli pour ses îles jolies presque, par cette saison

rouilleuse d'arbres et d'eaux.

— Campagnes abominables relativement. Ça commence à devenir relativcineut supportable — et maintenant, dès Creil atteint, — endroit, de la ^are, désagréable, formé de fabriques, dit-on, innocentes — nous filons directement pour St. Quentin.

— Chantilly, bois, rivière, étang, vache, cochon, couvée, — duc d'Aumale y compris, plus la forêt, nûeuxl

Et de longues étendues, vagues comme rêves ni bons ni mauvais jusques à Saint-Quentin où j'entends eniin le Tatois, le saint patois maternel.

Y^Biau chire leu n^écauieg mie Mire Hnekini sin fien qui crie"

Saint -Ouentin est un tas de

maisons en long avec l'Aisne en large, belle rivière et ville bonnasse s'étirant trop, laissant à droite son admirable, surtout de loin, basilique sans clocher et aboutissant à un quartier d'infanterie d\*ob je cueillis, il y a si longtemps!

iiEUR de sous-ofT, un bon garçon^ ancien séminariste connu au collège de R. . . , avec qui je communiai sous les espèces pas trop frelatées d'une bière modérée et d'un genièvre quasiment inoffensif.

Et j'entendis à nouveau, depuis si longtemps I ce bon, ce vilain patois

picard.

Et par patois-picard, j'entends tout le dialecte parlé, moyennant bien entendu mille nuances, entre Amiens «.et Lille.

Ce bon, ce vilain patois picard, tout de même, comme on a tort, surtout au journal Le Temps, encore

que compétemmenty d'en dire si trop

de mal!

„Parbleu! tout patois de n'importe d'ailleurs quel ^^patelin" — sauf peut-être celui de rincoërcible i\Iidi — est „lourdy plat et laid\" ainsi disent ces bons messieurs^ ^^et tout particulièrement celui du Nord de la France,"

Lourd et laid tout particulièrement

ce patois-là! Allons donc^ puisque le ^Ptiot Quinquin" en procède et que Desbordes Valmore en était et s'en vantait, loin de lui, la pauvre femme^ avec ses interminables étages parisiens à grimper quoiqu'en eût sa nostalgie de sa Scarpe et de sa Notre-Dame de là-basi

Nous traversons un faubourg plein d'enfants accourus sur les seuils pour ^^raviger che ch'min d'fer\*\* qui passe, mangeant des „tarteinnes ed' bûre" et grattant des tignasses tilasse ou très

noires, car nous sommes sur la

terre

^Oîâ s'assirent longtemps les fer\* ventes Espagne^\*.

Et, saluce cette terre-là, — oît, après deux siècles se répercutent les souvenirs d'autres glorieuses luttés,

' dit à St. Quentin Tadiou qui faut, aux maisons, aux arbres, à Teau, derniers échos de notre dernière victoire et de notre suprême défaite soixante et onze, — en avant pour la Belgique.

Jusqu' à ce pays, rien de remarquable que le détail insi^ifiant des poteaux télégrapiiques pre'ababîe-

« ment un peu comparables à des ivrognes très longs, très maigres, courant follement devant et allant tomber plus tollement encore derrière nous, — devenus maintenant, dédou- \* blés et cône et de bizeau sur des talus,

assez semblables aux jambes démé-

rées des susdits pochards dont la

cuite eût crû en propoition directe de la vitesse — pur détail, en ctîet, — vous voyez^ — imbécile, et bien fait

pour distr;îre l'un ui torpide d^un solitaire digérant comme un boa Titn\* mense déjeuner fournis pour 4 fr. 5a, par le buffet Queiitinois en une sorte de panier plat d'osier rouge, et com<posé, le déjeuner, en des vaisseaux ad hoc^ de viandes, légumes, desserts — et vins! lentement dégustés sur l'une des tablettes dont question plus haut, relevée.

Sites assommants, noirroufies, fleu\*

rant de mine, riche, paraît-il, affreusement pauvres, m^apparaît-ii, et qui • justifieraient la peu flatteuse apprécia^»

tion que Chateaubriand, je crois bien me le rappeler met dans la bouche du Czar Alexandre ^Comme la belle France est donc laide!" O qu'oui, Sire, en ces parts-d, du mdns!

Les poteaux doubles de tout à l'heure — on plutôt Invocation de

jambes avinées a laquelle ils m'avaient donné lieu» devaient» témoins du moins bizarres en ce, depuis Saint Ouintin, dépiora-  
biement plat et banal paysage»

jusqu' à la vraie HouiUière» m'accompa^ner de leurs chutes des lors presque en face et en arrière jusqu'en ce lointain ultérieur Amsterdam.

J'oublie le nom de la station où travaille la Douane Belge sur ce point de la frontière. Suffit Je pense» de me ^ féliciter de la gentillesse des préposés à la visite des valises — je n'avais»

en (ait de tout équipage royal, principicule que je me semblais être de vo3rager en un tel wagon spécial»

qu^une valise effectivement. La visite de ces colis s'opérait dans les voitures

même, alors que les malles et autres gros bagages étaient examinés dans une salle à part de la gare. L'homme

douanier du crû» grand diable glabre tout de sombre habillé chargé de m'investiguer me dit, avant de marquer de craie mon l^er baluchon, — ^ien de neuf dans ta nEiale, monsieur?"

(A quoi je répondis affirmativement on plutôt négativement.)

C'était, nouveau renouveau linguistique, le „belge” dans toute sa verdeur, réentendu après tant d'années ce beige beaucoup trop moqué par nous autres français ... de Paris, uniquement, notez le bien.

Pour moi, de même que la Belgique dans sa partie wallonne, du moins, n'est guère qu'un groupe de départements français arrachés à la métropole par les traités scélérats de 1815, de même, le belge constitue ni plus ni moins un dialecte français

bien à part, amusant toujours, très souvent joli| admirable, parfois dans ses étranges évolutions. Il y aurait une étude intéressante à écrire sur ce sujet. D'où viennent, par exemple des tournures elliptiques comme „viens avec”, des explétifs tels que „pour une fois” des propositions où la syntaxe du verbe est si drôlement contredite: „Tournez-vous, mon capitaine, que je te brosse dans le dos” ?

Je le répète, le belge, en dépit de plaisanteries par trop rances est une forme non pas dépravée, déplacée tout au plus, de notre langue courante — non sans ses grâces particulières, ses énergies locales, ses malices et ses naïvetés bien caractéristiques.

Me trouvant avoir à dépenser un quart d'heure avant le départ du train je descendis au buffet pour prendre quelques cigares, car il y a de bons cigares en Belgique: le tout est de

savoir les choisir et je m'y entends.

Rien de particulier dans ce buffet sauf peut-être un buste du Roi Léopold III très haut perché: une longue tête chevaline assez distinguée encadrée de lourdes épaulettes d'officier général, le dit

objet d'art en quelque chose d'obscur, comme qui dirait de la terre pas trop cuite, serait-ce rissolée?

Et me voilà retraversant ces campagnes un peu les mêmes de la Belgique, si connues de moi, mais somme toute, oubliées, un peu les mêmes j'ai-je dit, je veux dire monotones, mais moins que ce terme ne l'impliquerait, Quand je sors de France, pourquoi, puisque j'aime mon pays, pourtant?

Tout me semble sinon mieux du moins moins mal, moins triste, moins de mauvaise humeur. Et la Belgique, dès la frontière apparaît gentille, ingénieuse, légèrement puérile, mais puérile bien ordonnée, propre avec un goût pour

le joli dans l'architecture. Cela du reste ne dure pas et la Mine aperçue le long de Saint-Quentin s'entrevoit de l'autre côté, puis se voit, puis s'impose. Des lors ce ne sont plus que villages sombres, s'ornant encore de pampres houblonniers, de vague lierre niais sentant la panopée suant presque la misère . . . Puis défilent en lignes on pourrait croire stratégiques les lamentables littérales cités ouvrières dont fourmillent hélas! notre Nord en notre Pas-de-Calais: une rareté cruelle de constructions basses en briques sales de ton, les toits de tuile terne, quasiment plats, longues allées de maisonnettes plus que simples, sortes de voies romaines assez larges pour des voitures y passer strictement, des jardinets pour juste de temps en temps des soupes aux choux sans trop de lard, fût-ce d'Amérique — et, trop nombreux, d'affreux pim-

pants, des estaminets \ les assommoirs de là-bas, où le bas socialisme et l'anarchisme .... militant recruter lient.

De tels aspects, dominés par de hautes cheminées et les fumées sinistres, belles vraiment, noires, s'élevant en plumets

monstrueux, où tranche le panache blanc de la locomotive»

égaillé, majestueux et gai, lui, sur, puis par les champs gris, — symbolisant à merveille la gloire toute industrielle de ce siècle, comme la fumée du train est bien le type et Tomement de gloire, le seul type et le seul ornement, panache de notre civilisation

Mons, ville apparue toute rouge plus une tour dessus ornementée trop

peut-être, on peut-être sans L(ôut. — J'ai vécu dans cette ville dix-huit mois ... J'en suis sorti sans Tavoir connue. — Mais, combien d'ennuis?

Heureusement Bruxelles est là, à deux pas. Ridicule? Non! — Plaisante? — Non! — Un petit Paris? — Non! Quoi, donc, alors?

Bruxelles, — n'allons pas plus loin, pas plus vite, restons. Restons mentalement, restons : Et quelle chose trop bien, quelle gaieté sans nombre et se et soi-disant ^parisienne' \* — Une femme parlait ainsi.

Bruxdles fut roppositbnsousPEm»

pire. Paris était le foyer de cet incendie. Mais Bruxelles était là — quand même! Dans notre tête!

Et Bruxelles nous fût doux, — avec Sainte-Gudule balourde.

Maintenant il a la Palais de Justice pire.

Néanmoins Bruxelles est une ville

presque moderne avec son dôme de son Palais de Justice pour tour Eiffel :

à chacun sa gimrel

Bruxelles! parbleu! j'y ai vécu 1

Tiens! Parbleu l Pourquoi pas? ou pourquoi plus puisqu'on me le reproche?

Et le train siffle«

Je n^y vis plus , • .

Nous entrons dans les états de Sa Jeune Majesté Wtlhelmina.

Un douane bénévole mais sans d'autant plus d\*accent que je n'y entendais rien, m'accueillit en Roosendael, ville cruelle où je ne sus plus dire un mot qu'il fallût — et entrant, moi, en le pays où je devais parier, je me recueillais. ^

L'horreur, la beau te de l'herbe et des eaux, ne me saisissait sufiisam« ment que sous une forme par trop b6te: j'avais froid. Voudriez-vuus que je dise : j'avais peur . • • ?

— Non, ouï\* — Car vers

Le manuscrit s arrête ici.

Voici le contrat^ dont U est farlif âge j2.

Entre Monsieur Blokt libraire à

La Haye, et Monsieur Paul Verlaine, homme cie lettres, à Faris.

Il a été convenu :

## Que M'. Paul Verlaine donnera

en toute propriété à Blok le manuscrit d'un volume intitulé  
^Quinse Jours en Hollande.^\*

2°, Qu'en échange M^ Blok paiera à la présentation des  
épreuves corri« gées du susdit volume la somme de

mille francs (dont deux cents francs à déduire payés d'avance  
pour la première édition par M'. Blok à M',

Verlaine),

30« A chaque nouvelle édition Mr.

Blok paiera la même somme a M^ Verlaine. Celui-ci aura droit  
à 25 exemplaires de chaque édition.

Fin,

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY REFERENCE  
DEPARTMENT

This book is under no oircumstancea to be taken from the  
Building

form 410

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY REFERENCE  
DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the  
Building

form 410

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY REFERENCE  
DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the  
Building

form 410

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY REFERENCE  
DEPARTMENT

This book is under no circumstancea to be taken from the  
Building

forin 410

## Sources et licence

Texte : [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_RQkFAAAAYAAJ](https://archive.org/details/bub_gb_RQkFAAAAYAAJ). Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.